

Nguyễn Văn Hinh 1915-2005

Le premier général-aviateur vietnamien



Par G.N.C.D. JJR 65

Les tambours battent sobrement en ce mois de juillet 2005 dans la grande cour carrée des Invalides : le gouvernement français célèbre les obsèques du général Nguyễn Văn Hinh, ancien Sous-Chef d'Etat-Major des Armées françaises des années 1960, mais également ancien chef d'état-major général des Quân Đội Quốc Gia Việt Nam, les Forces Armées Vietnamiennes, autrement dit l'armée de l'Etat du Viet Nam, qui deviendra plus tard l'armée sud-vietnamienne au sort fatal en 1975, et dont il fut l'organisateur fondamental.

Le général Hinh a brillé au firmament de l'actualité de 1951 à 1954, la période où il fit feu de tout bois pour mettre réellement en place les premiers grands éléments de l'armée de l'Etat du Viet Nam, dans une période plus que troublée : la guerre dite d'Indochine. Il fut en retrait – mais au sommet de ses capacités – une décennie plus tard en s'illustrant au faite de l'Armée de l'Air française du temps du Général de Gaulle.

C'est un jeune garçon brillant qui arrive en France au début des années 1930. Né en 1915, c'est un garçon haut de taille pour un Vietnamien de ce temps, issu d'une famille alors déjà connue, car fils de Nguyễn Văn Tâm en ce temps haut fonctionnaire civil en Cochinchine (l'extrême sud du Vietnam actuel) et qui devait finir sa carrière en tant que Premier Ministre de l'Etat du Vietnam de l'ancien empereur Bảo Đại. Son père ayant suivi une scolarité francophone au Viet Nam (1) décida que son fils ferait la même chose, aussi n'est-ce guère étonnant de voir Hinh étudier d'abord au Viet Nam (2) puis aller en France en 1932 pour sa scolarité. Il va ensuite effectuer les années préparatoires nécessaires (lycée Louis Le Grand à Paris) pour l'entrée à l'Ecole de l'Air française, nouvelle et prestigieuse pépinière des élèves officiers-aviateurs français, alors fraîchement créée. Il en sort pilote et ingénieur, nommé sous-lieutenant en 1938 et affecté dans l'aviation de bombardement à Toulouse. Devenant officier chef de bord quelques jours après la déclaration de guerre en 1939, il se voit affecter sur le front nord-est (contre les Allemands) et sur les Alpes (contre les Italiens) jusqu'en 1940. L'armée française va se faire battre par les nazis et être forcée à l'armistice fin juin 1940, non sans que Nguyễn Văn Hinh ait été récompensé par la Croix de Guerre et une citation. Il a pu en effet sauver le 18 juin 1940 l'équipage de son avion en flammes.



Le militaire

L'armée française dite de l'armistice (100 000 hommes) incluant une force aérienne assez importante, et la grande partie de l'Afrique relevant du gouvernement de Vichy, Hinh se voit affecté à Bamako (Guinée), à la fin de 1940 puis au Soudan en 1941, et au Sénégal en 1942. Il est maintenant lieutenant.

Arrive le débarquement américain de novembre 1942 en Afrique du Nord. La zone libre de la France (la moitié sud) devient totalement occupée par les Allemands. Toute l'Afrique du nord va bientôt passer sous le contrôle de la France Libre. L'Ecole de l'Air de Salon-en-Provence est re-crée à Marrakech, au Maroc, car l'aviation militaire française repart sur un nouveau pied. Hinh y devient capitaine-instructeur de 1943 à avril 1944, date à laquelle il est affecté au groupe de bombardement I/32 opérant en Italie pour couvrir le corps expéditionnaire français en Italie commandé par le général (plus tard maréchal) Juin. De 1944 à la victoire, il sera chef de bord puis chef d'escadrille de bombardement sur les fronts italiens, français (débarquement franco-américain de Provence d'août puis campagne de France), puis d'Allemagne. Le 8 mai 1945, il est encore capitaine mais l'homme est valeureux et courageux : il a fait l'objet de 2 citations au plus haut niveau (à l'ordre de l'armée), et a reçu la Légion d'Honneur et l'Air Medal américaine. De 1945 à 1946, il est le chef du 3^e bureau (« opérations ») de la 34^e escadre aérienne française en Allemagne occupée. Apte aux hautes fonctions, il est alors envoyé aux cours du Centre Supérieur Aérien avant d'être affecté en 1948 avec le grade de commandant en Algérie, dans un groupe de transport.

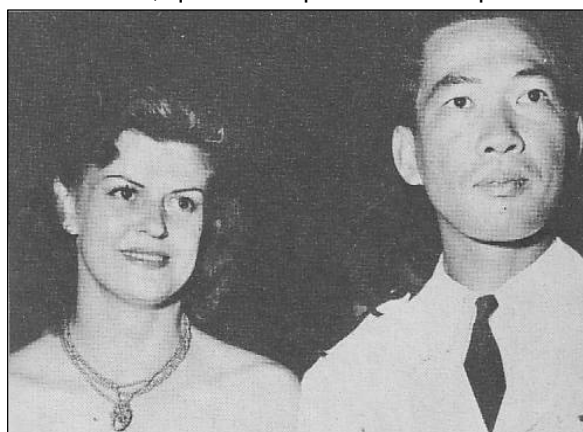
Là il rencontre sa future femme, fille d'un « pied-noir » (Européen né en Algérie), avec qui il va former un couple ardent, heureux de vivre et , pour tout dire, un peu « fou-fou » (3) : ils s'aiment vraiment.

En octobre 1949, le hasard des affectations le fait transférer au Viet Nam en tant que responsable du 3^e Bureau (Opérations) de l'Armée de l'Air en Indochine. Pur hasard, répétons-le. D'autant qu'il va y retrouver son père, homme politique déjà connu, ancien de la République Autonome de Cochinchine, avec qui il renoue après un éloignement de plus de 15 ans. Le contraste est saisissant entre le père de petite taille, pondéré, mais particulièrement énergique et le fils, de grande taille, exubérant malgré l'expérience éprouvante de la guerre en Europe, tout au feu de la jeunesse. Hinh se met au travail, met en oeuvre les plans des opérations aériennes, mais très vite, sa position d'officier français d'origine vietnamienne le fait remarquer : en ce temps là, les officiers supérieurs d'origine vietnamienne se comptent sur les doigts des deux mains. Présenté par hasard – mais en est-ce un dans le cas présent ? – à Bảo Đại, il sympathise chaudement avec l'ancien empereur revenu à la tête du nouvel Etat du Viêt Nam, adversaire de la République Démocratique du Viêt Nam de Hô Chi Minh désormais repliée en Haute-Région du nord du pays.

Hinh va s'enflammer très vite pour l'objectif de l'Etat du Viêt Nam qui est de battre politiquement la RDVN marxiste ; Bảo Đại, homme d'une finesse rare - en dépit des apparences - s'en aperçoit, et le fait affecter à la tête de son cabinet militaire en tant que colonel vietnamien dès 1950. Hinh est dès lors en position de détachement de l'armée française.

En compagnie de Bảo Đại →

Les aléas de la guerre et le flou de la politique française en Indochine font qu'on craint à la fin de 1950 l'arrivée imminente à Hà Nội des troupes vietminh solidement contrôlées par les communistes . Affolement français, et nomination rapide du général De Lattre de Tassigny comme proconsul (Haut-commissaire et général en chef en Indochine) en décembre 1950. Lourde défaite de Vo Nguyễn Giap à Vinh Yên en janvier 1951 grâce au sang-froid de De Lattre, le danger est momentanément éloigné. De Lattre sait qu'il ne peut rien demander à Paris : ni troupes supplémentaires, ni crédit additionnels. Il trouvera finalement les crédits à Washington. Pour les troupes, le « généchef » français jouera dès lors totalement et sans aucune arrière-pensée la carte de l'armée de l'Etat du Viêt Nam dont il va accélérer la mise en place d'un point de vue institutionnel. En effet et jusqu'à ce moment, en dépit de l'indépendance de l'Etat du Viêt Nam dans le cadre de l'Union Française, les militaires français d'Indochine (dont le général Salan, vieil « Indochinois » et ancien subordonné de De Lattre) avaient largement freiné la mise sur pied d'une armée vietnamienne anti-communiste, qui ne comptait en 1950 que des unités de la taille du bataillon, au mieux. De Lattre va les y forcer.



Mais qui mettre à la tête de cette armée, en ce début de 1951 ?

← Avec sa femme

Bảo Đại va apporter la réponse : « Mon chef de cabinet militaire », autrement dit Nguyễn Văn Hinh. Hinh ne plaît pas trop à De Lattre. Ce dernier, dur, flamboyant, et parfois machiavélique, est étonné par le jeune aviateur vietnamien volubile revenu d'Europe, mais doit s'incliner car il veut absolument « mouiller » Bảo Đại jusqu'alors trop en retrait. Hinh est donc nommé chef du nouvel état-major général des FAVN (forces armées vietnamiennes, *quân đội Quốc Gia Việt Nam*) établi au 100 boulevard Galliéni (boulevard Trần Hưng Đạo actuel) à Saigon, avec du personnel mixte français et vietnamien (4). Nommé général de brigade de l'armée vietnamienne, Hinh rassemble des officiers qui constitueront plus tard le corps dirigeant de l'armée sud-vietnamienne. De

cette génération d'officiers servant sous les ordres de Hinh sur le terrain ou en état-major, ou même en formation à cette époque (cas de Nguyễn Cao Kỳ) tous seront des généraux très connus plus tard, militairement, politiquement, ou les deux : Trần Tử Oai, Lê Văn Kim, Tôn Thất Đính, Nguyễn Văn Thiệu, Trần Văn Minh, Đỗ Cao Trí, Lê Văn Ty, Nguyễn Khánh, Cao Văn Viên, Nguyễn Văn Vịnh, Dương Văn Minh, Nguyễn Văn Vỹ, Trần Văn Đôn, Nguyễn Ngọc Lễ, etc. Une partie de ces officiers était issus de l'armée française (dont Ty, Đôn, Kim, Oai, D V Minh etc.) et citoyens français, comme Hinh ; tous prendront la nationalité vietnamienne plus tard, mais Hinh ne sera plus là.

Le politico-militaire

Les FAVN vont croître en nombre, passant de 30 000 hommes en 1951 à 150 000 hommes à l'été 1954, de quelques bataillons complets à 5 divisions complètes, des groupements spécialisés (parachutistes, fusiliers-

marins), un début d'aviation et de marine. Hinh va partout sur le terrain et dans les bureaux, exigeant ceci des troupes vietnamiennes, demandant cela au commandement français qui n'en peut mais...Il devient alors extrêmement populaire auprès de ses troupes, certes, mais également auprès des jeunes officiers du corps expéditionnaire français qui l'estiment pour sa ténacité, son entêtement, son efficacité, et son franc-parler.

Les FAVN manquent régulièrement d'argent et d'équipement, car l'aide militaire américaine transite via le gouvernement français. La nomination du père du général Hinh au poste de premier ministre en 1952 va bien l'aider, car en 1952 et en 1953, 40% du budget de l'Etat du Vietnam seront attribués à la défense.

On peut dire qu'au bout de seulement un an de travail, Nguyễn Văn Hinh devient incontournable pour tout ce qui est militaire. Par conséquent, et par force, il va devenir un personnage politique. Tellement politique que la période qui suit les Accords de Genève signés en juillet 1954 (l'Etat du Vietnam ne les signe pas, détail parfois oublié mais rappelé et revendiqué par le pouvoir qui lui succède, la République du (sud) Viet Nam) va le voir pris dans l'engrenage politico-militaire marquant l'arrivée de Ngô Đình Diệm au pouvoir.

Entretemps, il aura eu l'occasion de voir la nature des combats de cette période, qui mélangent le militaire et la politique. De là son idée de créer des bataillons légers, les *tiểu đoàn khinh quân*, capables de se battre comme les troupes communistes. Mais la nature des batailles ayant changé après 1954, ces bataillons redeviendront des unités d'intervention classiques et lourdes, après le départ du général Hinh.

Septembre 1954. Diệm est premier ministre avec pleins pouvoirs depuis fin juin. Il veut se situer dans l'axe américain, donc anti-français. Les militaires vietnamiens, fidèles à l'ex-empereur et n'oubliant pas les combats en commun avec le corps expéditionnaire français contre le Viêt Minh, ne l'entendent pas de la même oreille, et encore moins le général Hinh. De plus, les FAVN relevant directement de Bảo Đại, Diệm ne dispose d'aucune



vraie force, sinon celle de la conviction personnelle, et celle des centaines de milliers de réfugiés fuyant le nord devenu communiste et réinstallés à la hâte sur la côte du Centre, sur les Hauts-Plateaux, et autour de l'agglomération saigonnoise. De plus, ses tergiversations finissent par irriter les USA, qui pensent à même à le « faire débarquer » dès septembre (5).

← Nguyễn Văn Tâm avec Salan et Hinh

La tension est telle que la station radio des FAVN lance quotidiennement des diatribes contre le Premier Ministre par la voix de son speaker (6) et que, face à l'attitude de l'armée, la propre garde personnelle de Diệm déserte. Las, Diệm a encore un fidèle, agent de la CIA, le colonel Lansdale, qui s'arrange pour neutraliser la tentative de coup d'Etat, en cours, de Hinh et de ses principaux officiers (7). Diệm en profite pour demander la destitution de Hinh, ce que ne veut faire Bảo Đại. L'ex-empereur se contente de rappeler Hinh auprès de lui à Cannes. Ce dernier est remplacé par le général Nguyễn Văn Vỹ.

Hinh ne doute pas de réintégrer bientôt son poste. Il a tort. L'ambassade américaine se charge en effet de rappeler aux dirigeants des FAVN que les crédits dont disposent l'armée pour vivre sont d'origine américaine, et que les USA veulent finalement que Diệm reste au pouvoir. Ce qui est entériné par les faits : Ngô Đình Diệm, avec l'aide d'une partie de l'armée, écrase militairement les sectes armées. Dès ce moment, l'armée bascule du côté de Diệm. Dans le désarroi, Hinh, revient clandestinement dans le delta du Mékong en été 1955 dans l'espoir d'un retournement de situation. Peine perdue.

Comprenant que son rôle au Viêt Nam est fini, il retourne définitivement en France. Là, il réintègre l'armée française avec son ancien grade de lieutenant-colonel. De sa période auprès des FAVN, Hinh a été promu dans l'ordre de la Légion d'Honneur, devenant Officier de cet ordre, tout en ayant reçu l'Ordre National du Viet Nam (Bảo Quốc Quân Chương) et la Croix de Vaillance (Anh Dũng Bội Tinh).

En attendant une affectation, il doit s'occuper de liquider les affaires franco-vietnamiennes d'ordre militaire (retour au Viet Nam des officiers vietnamiens en formation en France, rétrocession échelonnée des bases militaires françaises au Viet Nam, etc.), basé à l'état-major de l'Armée de l'Air à Paris. C'est en tant que colonel qu'il se voit affecté au Centre d'Essais en Vol de Brétigny, là où sont testés les futurs avions de l'Armée de l'Air, en 1956, après quoi il se voit assigné au Centre d'Essai des Landes, dans le sud-ouest de la France. Cette connaissance des nouvelles technologies militaires l'amène à recevoir en 1960 le commandement avancé de Colomb-Béchar,

en Algérie, compte tenu des événements de ce temps (guerre d'Algérie) . Colomb-Béchar était en effet à la fois base de l'Armée de l'Air (Hinh est aviateur, rappelons-le), et station d'essais des fusées-lanceurs français, ancêtres de la fusée Ariane actuelle. Il sera décoré pour ses opérations aériennes de nettoyage durant cette période.

Son comportement désormais exclusivement militaire (il ne participe pas aux événements politico-militaires d'avril 1961 en Algérie) le feront promouvoir général de brigade aérienne en 1962, date à laquelle il devient également Sous-Chef d'Etat-Major des Armées pendant 2 ans, rejoignant en 1964 les élèves du Centre des Hautes Etudes Militaires. Promu général de division aérienne en 1965, il prend la tête de la Direction Centrale des Matériels de l'Armée de l'Air en 1968, c'est-à-dire en pleine période du déploiement de la nouvelle panoplie nucléaire française : bombardiers Mirage IV de riposte nucléaire, missiles nucléaires français : sa période au Centre d'Essais en vol de Brétigny aura été féconde.

Nguyễn Văn Hinh accueillant O'Daniel envoyé du Pdt Eisenhower



Rayé du personnel navigant en 1970 comme tous les aviateurs à cet âge (il a alors 55 ans), il prend une retraite bien méritée en 1975, passant dans le cadre de réserve comme tous les généraux à cet âge.

Mais c'est également cette année-là qu'il voit la chute de la République du Viêt Nam sous l'invasion militaire du Nord-Vietnam communiste. Il va passer les années suivantes à aider ses anciens subordonnés vietnamiens à fuir le Vietnam et se réfugier en France, et beaucoup de ces derniers lui en seront reconnaissants, dont des anciens élèves de notre lycée, tout comme il animera nombre de réunions d'anciens aviateurs ayant comme lui volé sur bombardier B-26 Marauder en Europe. De cette période, beaucoup de ceux l'approchant gardent de lui un souvenir amusé,

car Hinh a toujours eu un solide sens de l'humour, et ne place pas son amour-propre partout, son retour à son grade d'antan dans l'armée française le prouve.

Peu d'années avant sa mort, il se verra attribuer le plus haut grade du 2^e ordre français, la Grand' Croix de l'Ordre National du Mérite ; il était déjà Commandeur de la Légion d'Honneur. Il décède le 22 juin 2005 .

L'homme

Il est incontestable que Hinh était courageux physiquement, tant durant la guerre en Europe qu'ensuite au Viet Nam, où son avion atterrissait sur le champ des opérations de manière inopinée. Il est non moins vrai que le général Hinh ne savait parfois pas prendre du recul : son exposition politique de l'été 1954 au printemps 1955 le prouve. La période française en était à sa dernière limite ; pris par son engagement personnel, Hinh ne l'a pas vu de suite. On lui a reproché une ou deux déclarations intempestives, dont celle de pouvoir envoyer en 1954 (on était en 1952) une division vietnamienne en Europe dans le cadre de l'OTAN. Certains Vietnamiens lui ont reproché sa nationalité française alors qu'il était à la tête des FAVN ; c'est oublier que tous ceux nés en Cochinchine, à Hà Nội, Hải Phòng et Tourane-Đà Nẵng étaient nés d'office sujets français, avant 1949

Ce qui a surtout fait aimer Hinh par ses collègues et ses subordonnés, c'est sa loyauté et sa capacité d'apprendre. Cette capacité l'a servi après 1955 : il ne lui a fallu que neuf ans pour passer de lieutenant-colonel à général Sous-Chef d'Etat-Major des Armées dans un contexte de bouleversement de la doctrine et de la technologie militaires françaises. Nguyễn Văn Hinh a été un personnage finalement peu ou mal connu. Peut-être faut-il retenir de cet homme qu'il fut d'abord et surtout le premier Vietnamien diplômé de l'Ecole de l'Air devenu général, quand bien même d'autres militaires d'origine vietnamienne ont été aviateurs avant lui, dont Đổ Hữu Vĩ et quelques autres durant la guerre de 1914-1918. Et qu'il fut également un homme tout court avec des faiblesses, dans une période troublée et des circonstances troubles.

G.N.C.D

Renvois

1) se reporter à la biographie de Nguyễn Văn Tâm à :

http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm97/gm97_NguyenVanTam.pdf

2) le rédacteur est dans l'incapacité de vérifier si N V Hinh est un ancien du lycée Chasseloup-Laubat

3) cf *Guerre d'Indochine, tome V* – Lucien Bodard, collection Folio, éditions Gallimard, 1974

4) c'est à la fin des années 1960 le siège du corps sud-coréen venant aider le Sud-Vietnam contre les troupes viêt-công et nord-vietnamiennes

5) *Les Dossiers du Pentagone* – Daniel Ellsberg - 1971

6) *Đời quân Ngũ* – Trần Ngọc Nhuận – Xuân Thu – 1992

7) *Đời quân Ngũ* déjà cité, et *Việt nam Nhân Chứng* – Trần Văn Đôn – Xuân Thu – 1989, trang 119-121

Certains détails biographiques ont été communiqués par le général Beaudonnet aux Invalides lors des obsèques du GI Hinh

Iconographie :

- ECPAD Ministère de la Défense – Paris

- Internet

- Historia Hors Série N° 25 - 1972